

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

La Ménagerie de verre

de **Tennessee Williams**

mise en scène **Ivo van Hove**

avec **Isabelle Huppert**

Justine Bachelet

Cyril Guei

Antoine Reinartz

La Ménagerie de verre

Spectacles à venir

15 – 26 juin / Berthier 17^e

Faith, Hope and Charity

texte et mise en scène Alexander Zeldin
artiste associé
en anglais, surtitré en français

16 – 27 juin / Odéon 6^e

Berlin mon garçon

de Marie NDiaye
mise en scène Stanislas Nordey

30 juin – 10 juillet / Berthier 17^e

Que ta volonté soit Kin

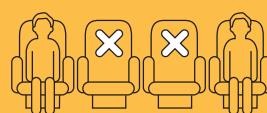
de Sinzo Aanza
mise en scène Aristide Tarnagda

ouverture de la location le mardi 1^{er} juin / 14h30

En salle, je respecte :



Le port du masque obligatoire



Mon placement, qui respecte les règles de distanciation



Une entrée et une sortie orchestrées

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 20-21

de Tennessee Williams

mise en scène Ivo van Hove

avec

Amanda
Isabelle Huppert

Laura
Justine Bachelet

Jim
Cyril Guei
Tom
Antoine Reinartz

traduction française
Isabelle Famchon

dramaturgie
Koen Tachelet

scénographie, lumière
Jan Versweyveld

costumes
An D'Huys

son, musique
George Dhauw

assistant à la mise en scène
Matthieu Dandrea

assistant à la scénographie
Jordan Vincent

assistant à la lumière
François Thouret

assistante aux costumes
Angèle Mignot

réalisation de la robe d'Amanda
Atelier Caraco

réalisation du décor
Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

19 mai – 9 juin 2021

Odéon 6^e

durée 2h10

créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe le 6 mars 2020
production Odéon-Théâtre de l'Europe

coproduction La Comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale, Onassis Stegi – Athènes, deSingel – Anvers, Barbican – Londres

avec le soutien de LVMH
La Ménagerie de verre est présentée en vertu d'un accord exceptionnel avec The University of the South, Sewanee, Tennessee.

La pièce est gérée en Europe francophone par Marie-Cécile Renaud, MCR Agence Littéraire en accord avec Casarotto Ramsay Ltd.

Une pièce intérieure

Entretien avec Ivo van Hove

Vous avez travaillé sur Tony Kushner, Arthur Miller, Eugene O'Neill. Aux côtés de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker, vous avez signé une nouvelle mise en scène de *West Side Story*. À présent, vous revenez à Tennessee Williams. Avez-vous des affinités avec le théâtre américain ?

Oui, le théâtre américain, la culture américaine, m'intéressent beaucoup, et depuis longtemps. Ce sont des auteurs qui parlent toujours de la société dans laquelle on vit. *Vu du pont*, par exemple, que j'ai mis en scène aux Ateliers Berthier, parle d'une certaine société, dans une certaine époque, les années 50 du vingtième siècle : celle des immigrants italiens, qui forme une communauté dans une grande ville, New York, au bord d'un continent énorme. Arthur Miller décrit les tensions qui traversent cette situation : à la fois le désir d'être intégré à un certain groupe et celui d'être soi-même. Ce sont des tensions fondamentales, universelles. Les auteurs américains y sont très sensibles. Kushner aussi, dans *Angels in America*, raconte cette tension entre l'aspiration individuelle à être soi, l'idéal d'être membre d'une société, et l'impossibilité de résoudre cette tension simplement. Et *West Side Story* ne parle pas d'autre chose.

Dans ce paysage théâtral américain, quelle est selon vous la place qu'occupe Williams ?

Prenons le cas de *La Ménagerie de verre*. C'est une pièce intérieure. Elle se joue dans l'intériorité des personnages, et aussi, littéralement, à l'intérieur. C'est un huis clos. Un souterrain. Le seul espace un peu à l'écart, c'est le palier de l'escalier de secours, le *fire escape*. Il n'y a pas de dehors visible. Mais cette histoire intérieure est une petite histoire dans la grande, dans l'Histoire, et Tom nous en parle dès le premier monologue. Nous sommes dans les années 30, pendant la montée du fascisme en Europe, en Allemagne et en Espagne. Tennessee Williams, comme écrivain, en est très conscient. Son personnage, qui veut être écrivain, l'est aussi. Il sait que ce monde devient de plus en plus brutal. Il ressemble d'ailleurs au nôtre. Nous sentons bien cette montée de la dureté. On n'écoute plus trop les opinions d'autrui, on exprime les siennes de façon immédiate – on est dans la réaction instantanée, dans le réflexe sans réflexion. C'est dangereux. Un tel monde, où la violence devient si facile, où on ne s'entend plus vraiment, est tout près de la guerre.

Mais au-delà de ce contexte, c'est aussi une pièce très personnelle ?

Bien sûr. Elle est presque une autobiographie. Il nous y parle de sa mère Edwina, de sa sœur Rose, qui avait été diagnostiquée schizophrène – aujourd'hui on dirait plutôt qu'elle était bipolaire. Et de lui-même, évidemment, à travers Tom, qui est dans une impasse, qui sait que pour devenir lui-même, il faut qu'il s'arrache à sa famille. C'est très difficile, c'est déchirant, car son père l'a déjà fait avant lui. Tom se sent chargé d'une responsabilité, et en même temps il la hait, il déteste ce fardeau, il a horreur de son emploi dans une fabrique de chaussures pour un salaire médiocre. Il a la certitude qu'il est autre chose, un artiste. Tout cela, c'est vraiment la vie de Tennessee Williams.

Qu'est-ce qui caractérise les membres de la famille Wingfield ?

Avec *La Ménagerie*, j'ai découvert un monde sans héroïsme visible, habité par des personnages fragiles, là où *Un Tramway nommé Désir* présente un monde très brutal. Les Wingfield sont pleins de doutes, de cicatrices, de secrets. Chacun des trois se retire dans son propre monde. Amanda se réfugie dans le passé. Pour elle, la vie dans le Sud était une existence où l'on savait se comporter, se montrer civilisé. Laura, elle, cherche à se retirer toujours plus loin dans un monde totalement intérieur, un univers de pure imagination, à l'abri du temps, dont la ménagerie de verre est la métaphore. Et Tom veut s'évader, échapper à tout cela. Il passe son temps à fuir, mais jusqu'ici, il revient toujours. Il se tient toujours un peu à la frontière entre deux mondes, l'intérieur et l'extérieur. Quand il se tient sur le palier de l'escalier, c'est pour trouver un peu de répit : ce sont les quelques mètres carrés, les quelques instants où il peut être seul en fumant une cigarette.

Tennessee Williams qualifie sa pièce de *memory play*. L'expression n'est pas facile à traduire : "pièce-mémoire" ou pièce de mémoire, où l'intrigue est réfractée par le souvenir ?

Tom annonce dès le début que sa pièce, c'est la mémoire, qu'elle porte sur le souvenir. On ne peut pas se contenter des codes naturalistes pour l'aborder. Williams, et Tom son narrateur, situent *La Ménagerie* dans une réalité de mémoire où tout est toujours diffusé, transformé, où le souvenir ne coïncide jamais simplement avec ce qu'on a vécu. Nous sommes dans un monde qui est soustrait à l'objectivité, à ce que Williams appelait le côté photographique. La vérité des faits est ici forcément subjective : voici ce que moi, Tennessee-Tom, j'ai vécu, comme je l'ai vécu.

Dans cette mémoire, il n'y a pas seulement les souvenirs de Tom mais ceux d'Amanda qui rêve du Sud, ou ceux de Jim, qui se rappelle ses succès au lycée six ans plus tôt...

Oui, il y a des souvenirs de souvenirs. L'histoire de Tom contient et transporte celle d'Amanda, celle de Laura ou de Jim. Et cela, Tom ne peut pas s'en évader. Le temps n'est pas comme une cellule de prison qu'on peut fuir. On n'échappe pas ainsi à son histoire. Au moment où il nous parle, Tom le narrateur le sait, mais Tom le personnage ne peut pas encore le savoir. Il en est encore à une conception très simple de ce que doit être sa libération.

C'est-à-dire ?

Il veut sortir de la boîte où il est enfermé. Un matin, en rentrant, il parle à Laura de ses expériences de la nuit. Dans un music-hall, il a vu un magicien nommé Malvolio qui se fait clouer dans un cercueil et parvient à en ressortir sans faire sauter le moindre clou. Ce n'est pas par hasard que Tom est frappé par ce numéro-là. Malvolio réalise vraiment son rêve : sortir du cercueil sans que personne s'en aperçoive, sans faire de dégâts. À la fin de la pièce, Tom sera effectivement sorti de son cercueil, mais il se sera passé beaucoup de choses. Il y aura eu rupture et destruction. Et Tom aura voyagé plus loin que la lune, dit-il, mais sans échapper à sa sœur, sans s'être évadé de la mémoire.

Le mot "cercueil", coffin, fait partie de l'identité du père de l'auteur : son nom complet était Cornelius Coffin Williams...

Ah ! Je ne le savais pas.

Vous avez travaillé à partir de l'édition du Centenaire (2011) publiée chez New Directions, qui contient une importante préface de Tony Kushner. Que retenez-vous de son commentaire sur la pièce ?

Toute son introduction est passionnante, très personnelle. Ce qui m'a le plus intéressé, c'est peut-être une remarque qu'il fait vers la fin, quand il compare *La Ménagerie* avec *Portrait of a Girl in Glass*, une nouvelle d'une dizaine de pages que Williams a écrite avant de traiter la même histoire sous forme dramatique. Kushner relève que Laura, dans la nouvelle, prononce une réplique qui disparaît dans la pièce. Cette réplique permet de supposer que si Tom a invité Jim, ce n'est pas pour sa sœur mais pour lui-même, parce qu'il est secrètement amoureux de lui, peut-être sans s'en douter.



Isabelle Huppert © Jan Versweyveld



Isabelle Huppert, Justine Bachelet



Antoine Reinartz



Cyril Guei, Justine Bachelet

Amanda dit à son fils qu'elle ne croit pas qu'il aille au cinéma tous les soirs, comme il le prétend. Qu'est-ce qu'elle sait ?

Il faut respecter les non-dits de la pièce. Il semble clair que Tom a une vie secrète. Il ne peut pas en parler. À un seul moment, il a une vraie conversation avec sa sœur – c'est là qu'il peut vraiment s'ouvrir, qu'il lui parle de Malvolio et du cercueil. Je suis convaincu qu'il va au cinéma – mais aussi qu'il rencontre des hommes. Le mot "aventure" revient tout le temps dans sa bouche. Et à la fin, quand il parle des compagnons qu'il trouve après avoir marché dans la rue, la nuit, dans une ville étrangère, l'indication paraît évidente. Aujourd'hui, je crois qu'il faut être aveugle pour ne pas le voir, mais en ce temps-là, il était impossible d'en parler.

Tony Kushner parle aussi de "l'intense fragilité" inhérente à ces personnages.

Cet aspect-là m'avait frappé avant même de lire ces mots dans sa préface. Ce sont des êtres qui n'ont pas eu de réussite ou de succès, comme Jim qui a été une idole et qui échoue six ans après dans une fabrique de chaussures. Tennessee Williams nous parle de ce monde-là, pas de celui des vainqueurs. Ses personnages sont d'autant plus attachants qu'ils sont vulnérables. Quand ils sont mis en scène, on profite trop souvent de leur faiblesse pour les rendre ridicules. Amanda, par exemple, devient une figure un peu grotesque. Dans mes conversations avec Isabelle, je lui ai toujours parlé d'Amanda comme d'une femme qui a une résilience énorme. Elle se relève toujours, même après le KO. Elle est un phénix qui renaît de ses cendres. Il y a une scène, vers le milieu de la pièce, où elle dit à Tom qu'elle sait bien que la situation devient de plus en plus difficile pour lui à la maison : tu veux t'échapper, soit, très bien, d'accord – mais d'abord tu dois trouver un mari pour Laura, quelqu'un qui va gagner de l'argent à ta place. C'est une négociation franche, de haut niveau !... Amanda lutte pour assurer à ses enfants une vie meilleure que celle qu'ils ont. Elle sait que ça va être dur, mais elle refuse de perdre espoir. Même quand elle est dans le déni, ce n'est pas un déni stupide ou naïf, mais un refus de concéder quoi que ce soit, une volonté acharnée de croire en la vie.

Une dénégation combative ?

C'est cela. Parce qu'il faut savoir que les Wingfield ne sont pas seulement faibles et fragiles : ils sont aussi pauvres. Leurs seules ressources sont le salaire de Tom et ce qu'Amanda essaie de gagner en plaçant des

abonnements de magazines, sans beaucoup de succès. C'est une mère qui se bat. Sa lutte est héroïque. Voilà comment je la vois.

Donc, c'est une pièce plus mélancolique que nostalgique ?

Les personnages comme Amanda ou Jim sont porteurs d'un passé idéalisé : le Sud, les belles années du lycée. Mais pour Amanda, le Sud, justement, ce n'est pas que le passé. C'est un ticket pour la réussite dans l'avenir. Le Sud, c'est toute une culture, une inspiration, une source d'énergie à employer. Jim aussi a de l'ambition. Il poursuit une formation en s'inscrivant à des cours du soir. Comme il le dit à la fin : le savoir, l'argent, le pouvoir, c'est sur ce cycle-là qu'est bâtie la démocratie ! C'est le fameux *American dream*. Mais en même temps, on sent bien qu'il y a autre chose. Williams nous laisse entrevoir que c'est comme si son pays, dans ces années de crise, était à un carrefour. Comme s'il y avait d'un côté la voie de Jim, et de l'autre, une possibilité silencieuse, mal définie, une autre façon d'être. Celle de Laura, peut-être, ou celle qui s'ouvrirait si la rencontre entre eux pouvait se faire. Mais cette voie de Laura n'est pas vraiment de celles qu'on puisse suivre – pas en ce monde. Ce carrefour n'est peut-être qu'un mirage, une illusion rétrospective. D'avantage un rêve dans la mémoire de Tom, un rêve qu'il nous raconte. Quelque chose qui est confié à la garde du poète.

Où en êtes-vous avec les acteurs ?

Nous avons fini la première semaine de travail ensemble. Nous avons traversé trois scènes, c'était fantastique. Ça s'est noué immédiatement. Avec Isabelle, on se connaît depuis une dizaine d'années. Quand je lui ai proposé de jouer Amanda, elle a tout de suite accepté. Ce que j'apprécie particulièrement chez elle, c'est son refus du sentimentalisme dans cette pièce – elle me comprend tout de suite quand je lui en parle, quand je lui décris ce phénix qui renaît de ses cendres... C'est beau. Et sur le plan technique, c'est évidemment d'un très haut niveau. Elle peut changer de registre, passer d'une émotion à l'autre comme ça, en une fraction de seconde, et pourtant c'est toujours organique, jamais artificiel. Jamais. – Et elle a de l'humour ! C'est important. Un humour très sec. Exactement ce qu'il faut dans une pièce comme celle-ci.

Propos recueillis par Daniel Loayza, Paris, 14 février 2020

Intense fragilité

Ce qui est bien présent dans la *Ménagerie*, c'est le pouvoir de l'intense fragilité, un pouvoir qui dépend de la bonté d'autrui, de son désir de protéger cette chose fragile et d'éviter qu'elle ne se casse, un pouvoir passif qui doit ses effets à l'amour.

L'intention de Tennessee, avouée dans ses carnets, ses lettres et ses essais, et manifeste dans ses pièces, ses nouvelles et ses poèmes, était de mettre ce pouvoir de l'intense fragilité à l'avant-scène du théâtre américain, d'en créer une représentation, d'en décrire l'essence et de le faire reconnaître comme énergie composante essentielle de la dynamique de l'existence humaine. Il représenta également l'adversaire de cette fragilité, le rouleau compresseur de la violence agressive et brutale que la vie aux côtés de son père lui avait rendue si familière, et qui seule pouvait être reconnue comme pouvoir et comme force par sa patrie et par son époque. Il savait qu'il était lui-même, il connaissait "la race des êtres en fuite" dont il se voulait le porte-parole, en porte-à-faux, voire engagé dans un corps-à-corps face à des forces historiques implacables qui allaient culminer, au temps où il travaillait à sa *Ménagerie*, dans une apothéose de sauvagerie et de barbarie. Se faire le champion du pouvoir de l'intense fragilité était un choix aussi radical que sa foi dans le pouvoir de cette chose intensément fragile : l'art. L'art et la fragilité étaient, pour Tennessee, intrinsèques l'un à l'autre. Il était un esthète, en quelque sorte.

Tony Kushner (introduction à *The Glass Menagerie*, édition du Centenaire, New Directions, New York, 2011, p. 33-34, tr. D. L.)

Tennessee Williams

Thomas Lanier Williams est né à Columbus, Mississippi, le 26 mars 1911, deux ans après sa sœur Rose. La famille s'établit à Saint Louis en 1918. À 16 ans, Tennessee Williams remporte le troisième prix d'un concours avec un essai publié dans *Smart Set*. Un an plus tard, une première nouvelle paraît dans *Weird Tales*. En 1929, Williams s'inscrit à l'Université, mais doit accepter en 1931 un poste dans une fabrique de chaussures (le premier des divers emplois qu'il exerce au cours de la décennie suivante). Six ans plus tard, sa première pièce est montée à Memphis. La même année, Rose est diagnostiquée schizophrène et internée. Williams sort diplômé de l'Université de l'Iowa en 1938. Peu après, il remporte le prix du Group Theater pour *American Blues*, puis obtient une bourse décernée par la Ligue des Auteurs des États-Unis, ainsi que le soutien de la fondation Rockefeller pour *Battle of Angels* (*Bataille d'anges*, 1940).

En janvier 1943, Rose subit une lobotomie. En 1944, *La Ménagerie de verre* triomphe à Chicago et à Broadway. La pièce remporte le prix de la meilleure pièce de la saison, décerné par le Cercle des critiques dramatiques de New York. Williams en partage le copyright avec sa mère afin de lui assurer un revenu régulier. Au cours des huit années suivantes sont montés *Un Tramway nommé Désir* (Prix Pulitzer 1948), *Été et fumées*, *La Rose tatouée* et *Camino Real*. Avec *La Ménagerie de verre* puis *Un Tramway nommé Désir* (portés à l'écran en 1950 et 1951), la célébrité de Williams devient mondiale. Toujours en 1951, il fait transférer Rose dans une clinique près de New York, où il lui rend régulièrement visite, et prend définitivement à sa charge tous les frais occasionnés par l'état de sa sœur. Sa réputation ne cesse de croître au cours de la quinzaine d'années qui suivent. Partageant son temps entre ses résidences de Key West, la Nouvelle-Orléans et New York, il voit bon nombre de ses œuvres produites à Broadway et adaptées au cinéma, parmi lesquelles *Chatte sur un toit brûlant* (prix Pulitzer 1955), *Soudain l'été dernier*, *La Descente d'Orphée* et *La Nuit de l'iguane*.

Tennessee Williams est mort le 24 février 1983 à New York. Son testament contient une clause protégeant sa sœur, qui meurt en 1996.



CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon-Théâtre de l'Europe remercie l'ensemble des mécènes, membres* du Cercle de l'Odéon et spectateurs qui ont continué à soutenir la création artistique et les activités du théâtre pendant sa fermeture au public. Nous sommes heureux de vous accueillir de nouveau.

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes d'un spectacle

L V M H
MOËT HENNESSY - LOUIS VUITTON

M A Z A R S

Mécène

Rothschild & Co

Grands bienfaiteurs

Crédit du Nord
Eutelsat
Mediawan

Bienfaiteurs
Fonds de dotation
Abraham Hanibal

Amis
John Pietri Conseil
RG Consulting
Skilt
Spirit Now London
Relecom Partners

Partenaires de saison
Champagne Taittinger
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes

Contact

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
 cercle@theatre-odeon.fr

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

Arnaud de Giovanni, président

Mécènes

Christian et Béatrice Schlumberger

Membres

Julie Avrane
Isabelle de Kerviler
Fady et Caroline Lahame
Alban de La Sablière et Mary Erlingsen
Henri et Véronique Pieyre de Mandiargues
Hélène Reitgen Becharat
Francisco Sanchez
Vanessa Tubino
Philippe et Florence Vallée
Juliette de Wouters-Chevalier

Cercle de l'Odéon

Grands bienfaiteurs

Jacques Biot
Jessica Guirier
Nicole Nespolous

Bienfaiteurs
Jad Ariss
Pierre Aussure
Lena Baume
Marie-Hélène Bensadoun-Broud
Guy Bloch-Champfort
David et Véronique Brault
Anne-Marie Couderc
Philippe Crouzet et Sylvie Hubac
Pierre-Louis Dauzier
François Debiesse
Isabelle Dieuzey-Labaye
Stéphane Distinguin
Julien Facon
Montserrat Franco
Richard et Sophie Grivaud

Les amis du Cercle de l'Odéon

Christine Hallak
Caroline Hazan
Anouk Martini-Hennerick et Bruno Hennerick
Judith Housez-Aubry
Astrid Panosyan
Marguerite Parot
Claude Prigent
Françoise Prot
Christian Roch
Raoul Salomon et Melvina Mossé
Louis Schweitzer
Angélique Servin
Patrice et Sophie Spinosi
Jean-Noël Touron
Martin Volatier et Maider Ferras

Parrains
Marie-Ellen Boissel
Nicole Demanche
Florence Desbonnets
Pascal Houzelot
Marie-Jeanne Husset
Priscille Jobbé-Duval
Stéphane Layani et Marie-Anne Barbat-Layani
Léon et Mercedes Lewkowicz
Alexandra Olsufiev
Anne Philippe
Ludivine de Quincerot
Antoinette de Rohan
Alexandra Turculet
Sarah Valinsky
Gilles Varinot

*Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat / liste au 27 avril 2021

Objets de vie Intérieurs

HERMÈS
PARIS